



L'ACAREF est un vaste réseau de chercheurs francophones et francophiles né à la suite d'une série de colloques, de séminaires et de journées d'études organisés au Département de français à l'Université du Ghana entre 2015 et 2019 rassemblant chaque année plusieurs nationalités de chercheurs et d'experts autour des questions liées à l'Éducation, à la pédagogie, aux langues et aux humanités. L'ACAREF est une vitrine des chercheurs francophones et se présente comme un creuset de documentations, de promotion de la recherche et de l'expertise francophones. Elle représente un pont entre les chercheurs de tous les horizons et encourage la collaboration entre chercheurs et Experts africains afin de leur donner plus de visibilité au plan international à travers une large diffusion de leurs travaux de recherches. L'ACAREF est également un lieu où plusieurs réseaux de chercheurs ou revues internationales se croisent. Elle représente en Afrique, l'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP, Paris - France). L'ACAREF collabore avec les revues suivantes:

- Les cahiers du CEDIMES, France
- La collection FLE/FLA, Université de Kenyatta, Kenya
- La collection Plurilinguisme, Paris, France



Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

Sociologie

Anthropologie

Communication

Autres sciences sociales

TOME 2

Décembre 2023

Fin / Campagne Editoriale 2023



LES CAHIERS DE L'ACAREF

Décembre 2023

Fin/ Campagne Editoriale 2023

ISSN 2790- 0371 (Print)

ISSN 2790- 038X (Online)

Tome 2 :

***Sociologie- Anthropologie- Communication- Autres
sciences sociales***

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Décembre 2023

Fin/ Campagne Editoriale 2023

TOME 2

Lien d'indexation

<https://explore.openaire.eu/search/publication?pid=10.5281%2Fzenodo.10435410>

Indexed in



Open Access Infrastructure for Research in Europe

DOI

10.5281/zenodo. 10435410

Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Revue dirigée par L'Académie Africaine de Recherches et d'Etudes
Francophones

Le contenu de *ces articles* ou opinions d'expert *n'engagent* que
leurs *auteurs*



Toute reproduction interdite
sans l'autorisation de l'éditeur
Copyright, ACAREF-DELLA/EFUA

Conseil restreint de direction scientifique du Numéro

Christian Tremblay, OEP, Paris France

Marc Richeveaux, CEDIMES, France

Marcel Vahou, Université de Cocody, Côte d'Ivoire

Norbert AGOINON, Université Parakou, Bénin

Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

Equipe technique

Marquette et illustration : Honorine KELEBOU

Mise en page : A. D. KPATI

Comité scientifique international de l'ACAREF

- AFELI Kossi Antoine, Université de Lomé, Togo
- AKASI Clément, University of Howard, USA
- BLANCHET Philippe, Université de Rennes 2, France
- DAO Yao, Université de Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, Bordeaux France
- DOSSOU Paulin Jéсутin, Université Parakou, Bénin
- ELHADJI YAWALE MAMAN, Université de Zinder, Niger
- FAULKNER Morgan, St Francis Xavier University Antigonish, Canada
- KOUDJO Bienvenu, Université d'Abomey Calavi, BENIN
- LAMIAE Slaoui, Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation, Fès, Maroc
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire
- RICHEVEAUX Marc, Institut CEDIMES, France
- SORBA Nicolas, Université de Corse, France
- SOW N'diémé, Université e Ziguinchor, Sénégal
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TREMBLAY Christian, OEP, Paris France
- TUBLU Yves, CELHTO UA Niamey, Niger
- VAHOU, K. Marcel, Université FHB, Cocody, Côte d'Ivoire
- YEBOUA Kouadio D., ENS UFH Côte d'Ivoire
- YENNAH Robert, Legon University, Ghana

SOMMAIRE

1. VIOLENCES FAITES AUX FEMMES EN COTE D'IVOIRE : FACTEUR INHIBANT DE L'AUTO DETERMINATION FEMININE _ Abo Jean Aimé KOUADIO __ Côte d'Ivoire	11
2. AUTODIRECTION ET STRATEGIE DE COPING FACE AU STRESS EN CONTEXTE ENTREPRENEURIAL : ETUDE REALISEE AUPRES DE 75 CHEFS D'ENTREPRISE DU GRAND - LOME (TOGO) _ Atsu Dodzi DOM et Al. __ Togo	26
3. REPRESENTATIONS SOCIALES DES POPULATIONS DE BONOU ATOUR DU FLEUVE OUEME AU SUD-EST DU BENIN _ Codjo Timothée TOGBE et Al. __ Bénin	43
4. AIDE ET INSECURITE ALIMENTAIRE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DANS LA REGION DE L'EST-CAMEROUN _ Florence DOUMTSOP ANOU __ Cameroun	57
5. FACTEURS EXPLICATIFS DE LA RECRUESCENCE DE L'ANEMIE CHEZ LES FEMMES ENCEINTES DANS LE DISTRICT DE SANTE DE MAROUA IER A L'EXTREME-NORD CAMEROUN _ Gérard Gérard GARAM & Pélagie Mélanie METDI __ Cameroun	71
6. SOCIALISATION DE GENRE ET MAINTIEN DES FILLES A L'ECOLE AU MALI : REALITES ET PARADOXES DANS LE VILLAGE DE DJINIDIEBOUGOU _ Idrissa Soïba TRAORE __ Mali	85
7. CONFRERIES ET CONFLITS AU SOUDAN OCCIDENTAL : CAS DES CHASSEURS ET FORGERONS DU CONFLIT SOSSO-MANDE _ Issouf OUATTTARA & Yaya BAKAYOKO __ Côte d'Ivoire	100
8. REPRESENTATIONS SOCIO-CULTURELLES ET CHOIX THERAPEUTIQUES FACE AU PALUDISME CHEZ LES FEMMES DE LA SOUS PREFECTURE DE KOUMBAN, PREFECTURE DE KANKAN _ Karamo CONDE et Al. __ Guinée / Mali	114
9. FAKTOREN FÜR DIE FÖRDERUNG DER WIDERSTANDSFÄHIGKEIT DES DEUTSCHEN GESUNDHEITSSYSTEMS IM KONTEXT DER COVID-19- PANDEMIE _ Kramaud Venance Haboum-sey N'GUESSAN __ Côte d'Ivoire	134

10. LOGIQUES SOCIOÉCONOMIQUES ET CULTURELLES DU REFUS DU DON BÉNÉVOLE DE SANG À DAPAONG AU TOGO _ Lardja Kanati __ <i>Togo</i>	146
11. ARS UIDICANDI AND THE QUEST FOR SOCIAL COHESION IN BURKINA FASO IN A FRAGILE SOCIO-POLITICAL AND RELIGIOUS CONTEXT _ Laurent Saâtieme SOMDA __ <i>Burkina Faso</i>	162
12. L'ANALYSE SEMIOTIQUE DE LA TENSIVITE DE LA HONTE DANS UN CONFLIT _ Masseniva TRAORE __ <i>Burkina Faso</i>	177
13. RAPPORT ENTRE LE CULTRE RELIGIEUX CHRETIEN ET LE CONCEPT DE JESUS _ François MOTO NDONG __ <i>Gabon</i>	189
14. LOGIQUES SOCIALES DE LA FREQUENTATION DES ETABLISSEMENTS CONFESIONNELS A ABIDJAN ET MODE DE GESTION DE LA DIVERSITE RELIGIEUSE : CAS DES COLLEGES CATHOLIQUES SAINT-VIATEUR DE COCODY ET DE L'INSTITUT SACRE-CŒUR D'ADJAME _ Brou Hyacinthe N'CHO et Al. __ <i>Côte d'Ivoire</i>	212
15. LA RAISON HUMAINE : ENTRE COMPROMIS, RADICALISME ET COMPROMISSIONS _ NADOHOU Hermann Juste __ <i>Bénin</i>	233
16. REPRESENTATIONS SOCIALES DU HANDICAP VISUEL CHEZ LES PAIRS DITS NORMAUX ET INCLUSION SCOLAIRE _ PASCAL BALIE BADIEL __ <i>Burkina Faso</i>	245
17. LA DIALECTIQUE DE L'INDIVIDU ET DE LA COMMUNAUTE CHEZ HEGEL ET DANS LA SOCIETE NEGRO-AFRICAINE _ Gaoussou KAGNASSY & Adama MARICO __ <i>Mali</i>	261
18. L'ENSEIGNEMENT UTILISANT L'APPRENTISSAGE MIXTE : UNE ANALYSE DOCUMENTAIRE DE SES CONCEPTIONS ET APPROCHES _ Mamadou Vieux Lamine SANE __ <i>Canada</i>	276
19. SUR LES TRACES DU TRAFIC DE DROGUE ILLICITE DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI A L'EST DU CAMEROUN : ELEMENTS POUR UNE MODELISATION._ Gabriel MBIDA et Al. __ <i>Cameroun</i>	312
20. INFLUENCE OF CONFLICTS AMONG HEALTHCARE STAKEHOLDERS ON THE CARE PROCESS FOR VULNERABLE CHILDREN LIVING AWAY FROM PARENTS IN DJOUGOU_ Donatien SOKOU __ <i>Bénin</i>	327

Les consignes aux contributeurs

Pour publier avec *LES CAHIERS DE L'ACAREF*, il faut se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre- L'auteur formule un titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 12.

Mention de l'auteur- Elle sera faite après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche. Elle comporte :

Prénom, NOM (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e- mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé - L'auteur propose un résumé en français et en anglais ou en la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. Ce résumé n'excède pas 250 mots. Il limite son propos à une brève description du problème étudié et des principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits la méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales. **Mots-clés** - Ils accompagnent le résumé. Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie -Il reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Conseils techniques

Mise en page - Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Style et volume – **Garamond, taille 12 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 11 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après.** Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie ne sont pas numérotés mais sont précédés par deux interlignes. Les autres titres sont numérotés et les paragraphes sont séparés par une seule interligne.

Titres et articulations du texte - Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1. ; 2. –2.1. – 2.1.1. etc.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations - Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Afeli, 2003 :10)

NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures - Ils sont numérotés et comportent un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

NB : Eviter autant que possible les tableaux trop longs

Présentation des références bibliographiques : Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Maurer, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule.

Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CDRÖM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

REPRESENTATIONS SOCIALES DES POPULATIONS DE BONOU AUTOUR DU FLEUVE OUEME AU SUD- EST DU BENIN

Codjo Timothée TOGBE

*Enseignant-chercheur en sociologie-anthropologie, Maître de Conférences
Université d'Abomey-Calavi (UAC)
codjo1981@yahoo.fr*

Roger KOUNAKOU

Docteur en sociologie-anthropologie à l'Université d'Abomey-Calavi

Toliton Thélesphore DIKPO

Enseignant-chercheur, Maître-Assistant

Université d'Abomey-Calavi

Résumé

La présente recherche, identifiant comme problème la détérioration du fleuve Ouémé, ambitionne d'analyser ce phénomène lié à la gestion des ressources naturelles à partir des représentations sociales le favorisant. Pour ce faire, la recherche qualitative a été adoptée. Ainsi, l'entretien semi-directif, la recherche documentaire et l'observation ont été privilégiées comme techniques respectivement associées au guide d'entretien, à la fiche de lecture et à la grille d'observation. Au moyen du choix raisonné, 22 personnes ont été enquêtées. L'analyse de contenu et la triangulation des informations ont servi au traitement des données collectées. De l'analyse des résultats, il ressort que le fleuve Ouémé est considéré comme un don des divinités, une richesse et un espace de socialisation (représentations sociales positives), une eau mangeuse d'hommes, un réceptacle de déchets ménagers (représentations négatives). Les différentes représentations sociales déterminent les actions humaines qui conduisent à la détérioration de la ressource.

Mots-clés : *fleuve Ouémé, détérioration, représentations sociales, Bonou.*

Abstract

This research, identifying the deterioration of the Ouémé River as a problem, aims to analyze this phenomenon linked to the management of natural resources based on the social representations favoring it. To do this, qualitative research was adopted. Thus, the semi-structured interview, documentary research and observation were favored as techniques respectively associated with the interview guide, the reading sheet and the observation grid. By means of reasoned choice, 22 people were surveyed. Content analysis and information triangulation were used to process the collected data. From the analysis of the results, it emerges that the Ouémé River is considered a gift from the divinities, a wealth and a space for socialization (positive social representations), a water that eats people, a receptacle for household waste (negative representations). The different social representations determine the human actions which lead to the deterioration of the resource.

Keywords : *ouémé river, deterioration, social representations, Bonou.*

Introduction

L'eau, une substance aux qualités multiples (J.P. Dosté, 2005), consubstantielle à la santé, à l'agriculture, à l'énergie et à la biodiversité (G. Amoussou, 2003), soutient non seulement les écosystèmes et les entreprises de l'homme mais constitue également une ressource stratégique de base fondamentale nécessaire à une économie saine (L. Odoulami, 1999). Sa qualité est déterminante dans l'appréciation du niveau de satisfaction de l'homme (O. Toponi, 2013). Dans ce contexte, il est d'une évidence certaine que toutes les eaux (eaux de boisson, fleuves, lacs, etc.) soient entretenues. Paradoxalement, les actions anthropiques, les mutations sociales, l'expansion des villes sur les rives des fleuves et des lacs occasionnent la pollution de l'eau en raison des rejets des ménages et des industries (U. Abidjo, 2018). Ce constat est mis en avant par C. L. Babadjidé (2011) et C. P. Mèliho (2014) qui défendent l'idée selon laquelle le comportement humain est un déterminant essentiel dans la pollution de l'eau et la transmission des maladies hydriques. Dans la même dynamique, S. C. Hedible (2007) fait remarquer que la perception des acteurs détermine leur comportement vis-à-vis de l'eau ou des sources d'eau. Il n'est plus à démontrer que la pollution biologique et chimique, l'altération du débit des fleuves et des lacs ainsi que la diminution du niveau des nappes phréatiques peuvent avoir de graves conséquences. A cet effet, les fleuves deviennent trop riches en nutriments, ce qui entraîne une prolifération d'algues et l'eutrophisation. Cette destruction ou dégradation des écosystèmes met en danger de nombreuses communautés qui dépendent des ressources naturelles et provoque une perte de la biodiversité (P. Lalèyè, 1995). La croissance de la population ainsi que la transformation des modes de vie et le développement économique dans les pays en développement en général, et dans les régions côtières en particulier, ont accentué la pression sur les ressources en eau (U. Abidjo, 2018) avec à la clé les problèmes environnementaux (M. Boko, 2001). Cette situation interpelle tous les acteurs de développement sur la protection des ressources naturelles, notamment le fleuve de l'Ouémé qui fait la centralité de la présente investigation. On le sait, la protection de l'environnement en général et des ressources naturelles en particulier résulte essentiellement de la perception que les sociétés humaines ont de leur milieu de vie (T. Touao, 1998). Et, les perceptions sont souvent liées à leurs croyances religieuses et à leurs rapports à la nature. En relation avec la « conception écocentrique » (C. T. Togbé, 2022, p.52) qui accorde la primauté à la

protection de la nature dans une perspective de durabilité, K. Sène (2008) centre son analyse sur la participation des groupes organisés, telles que les fédérations paysannes, les associations d'agriculteurs, les sociétés d'Etat, les sociétés privées et les ONG sur le développement durable des fleuves. En clair, la question de la sauvegarde des ressources naturelles, notamment les plans d'eau est préoccupante à plusieurs égards. D'ailleurs, c'est ce qui fonde la présente recherche où il est observé que les populations de Bonou ont des représentations relevant du registre religieux, culturel, cultuel, économique, etc. qui encastrent la dégradation persistante du fleuve Ouémé. Ce constat problème appelle la question suivante : Comment les représentations sociales des populations riveraines structurent-elles la dégradation du fleuve Ouémé ? En réponse à ce questionnement, il est postulé que les représentations sociales conditionnent les actions humaines qui préservent ou détruisent la ressource. L'objectif du présent travail de recherche est d'analyser les représentations que les populations riveraines ont du fleuve Ouémé à l'aune des actions anthropiques mobilisées. Pour y parvenir, une démarche méthodologique a été suivie assortie d'un modèle théorique ayant permis d'analyser les résultats obtenus.

1. Démarche Méthodologique et modèle théorique

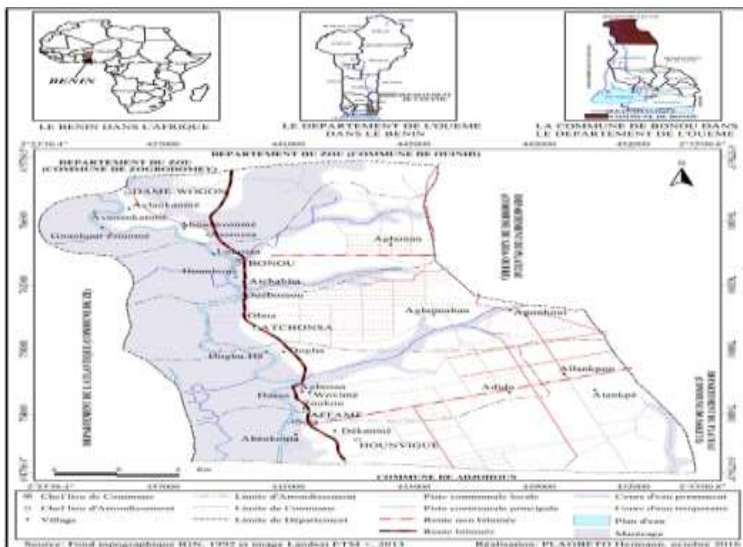
1.1. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique en science de l'homme et de la société est déterminante pour la validité scientifique des données empiriques. S'inscrivant dans cette exigence méthodologique, les méthodes qualitatives de recherche en sciences humaines et sociales ont été adoptées. Ainsi, à l'aide de l'entretien individuel semi-structuré, 22 informateurs (leaders religieux, élus locaux, pratiquants de la pêche, sages, etc.) ont été sélectionnés sur la base de la technique d'échantillonnage à choix raisonné assorti des critères d'inclusion tels que : jouir d'un droit d'appartenance à la communauté riveraine du fleuve Ouémé, avoir 20 ans au moins, avoir des connaissances sur les usages du fleuve Ouémé. Les principes de diversification des acteurs et de saturation ont prévalu à la légitimation de la taille de l'échantillon susmentionné. L'entretien individuel semi-structuré est privilégié dans cette recherche en vue de collecter des données qualitatives d'une part et d'autre part pour comprendre de l'intérieur les perceptions que chaque interlocuteur a du fleuve Ouémé. La plupart des riverains de ce plan d'eau sont des Toffin que G. B. Bourgoigni (1972) qualifie des « hommes de

l'eau ». En échangeant avec les acteurs de ce groupe socioculturel, nous pourrions décrire leurs représentations du fleuve Ouémé. En plus de l'entretien individuel semi-structuré, recours est également fait à l'observation et à la recherche documentaire. L'observation, dans le cas d'espèce, est mobilisée pour fixer des faits et gestes et/ou des pratiques en lien avec les représentations sociales structurant le fleuve Ouémé. La recherche documentaire est utilisée construire le mieux possible l'objet. Les outils de collectes associés à l'entretien individuel semi-structuré, l'observation et la recherche documentaire sont respectivement le guide d'entretien, la grille d'observation et la fiche de lecture. Le traitement des données a été fait à l'aide de la triangulation et de l'analyse de contenu.

L'espace de recherche est la commune de Bonou, Département de l'Ouémé. Elle est limitée au nord par la commune de Ouinhi, au sud par celle d'Adjohoun, à l'est par les communes de Sakété et d'Adja-Ouèrè et à l'ouest par celles de Zê et de Zogbodomè. Elle a une superficie de 250km² et compte une population de 29656 habitants répartis dans cinq Arrondissements et vingt-huit villages. La figure 1, montre la carte de la situation géographique de la commune de Bonou.

Figure 1 : Carte de la situation géographique de la commune de Bonou



Source : H. Plagbeto, 2016

1.2. Modèle théorique

Le modèle théorique mobilisé pour analyser les données empiriques est celle des représentations sociales mise en avant par S. Moscovici (1984), systématisée par D. Jodelet (1989) et développée par d'autres chercheurs tels que D. Martin et P. Royer-Rastoll (1990), C. Garnier et L. Sauvé (1999), B. Gaffié (2005), N. Groult (2010), P. Rateau et G. Lo Monaco (2013), etc. Dans les recherches en sciences humaines telles que la sociologie, l'anthropologie et la socio-anthropologie, la théorie des représentations sociales est « [...] très utile quand on essaie de décrire et de comprendre les conduites dans différents contextes de l'activité humaine. [...] » (N. Groult, 2010, p 439-440). La représentation sociale est renvoyé à « [...] un ensemble de connaissances, [...] schèmes d'appréhension et d'action à propos d'un objet socialement important [...] » (B. Gaffié, 2005 cité par C. T. Togbé, 2014, p.131), « [...] un phénomène mental [...] un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés [...] » (C. Garnier et L. Sauvé, 1999, p.66). La théorie des représentations sociales convient à l'analyse des résultats de la recherche en ce sens qu'elle permettra de pénétrer l'univers cognitif/la pensée des populations riveraines sur le fleuve Ouémé.

2. Résultats et discussion

Les résultats obtenus ont été articulés en deux points essentiels : représentations sociales positives du fleuve Ouémé (1) et représentations sociales négatives du fleuve Ouémé.

2.1. Représentations sociales positives

Les données collectées auprès des différents acteurs font émerger trois perceptions positives du fleuve Ouémé.

✓ Le fleuve Ouémé : une ressource naturelle vue comme un don des divinités

Pour C. Talkeu-Tounouga, (1999), « Avant d'être un objet d'investigation scientifique et d'enjeux de conflits, l'eau est d'abord un élément relevant de l'imagination humaine. Sa présentation fait appel à la religion, à la spiritualité, aux mythes, aux légendes, aux rituels [...] ». Dans certains groupes socioculturels, plus qu'un don de la nature, les cours d'eau représentent des dons des divinités. Vénéré depuis les temps les plus reculés de la civilisation égyptienne, le dieu Nil était indissociable de l'histoire du pays ; l'Égypte est toujours considérée comme un « don du

Nil ». Tout le panthéon égyptien, comme ses deux principales divinités, Isis et Osiris, est ainsi lié à l'eau. Par ailleurs, en Inde, les populations ont une représentation du fleuve Gange. Elles pensent que l'eau du Gange possède la vertu de purifier le corps des humains et de libérer l'âme des défunts. C'est ainsi que les peuples vivant à proximité du fleuve Ouémé s'inscrivent dans cette logique. Selon nos informateurs le fleuve Ouémé a une origine que personne ne maîtrise. Ce fleuve est considéré comme un don de Dieu, comme l'affirme un informateur : « [...] *le fleuve Ouémé est une ressource dont les origines sont cachées par Dieu parce qu'ils ont dit qu'il a quitté le nord pour venir ici mais là où il quitte réellement on ne saurait le dire son origine est un secret caché de Dieu* » (Chefs religieux, âgé de 52ans). De ce verbatim, nous retenons que l'origine du fleuve Ouémé n'est pas connue car il s'agit d'une ressource naturelle qui existait avant même l'installation des communautés à ses abords. Cependant, les populations ont à l'idée que le fleuve Ouémé est un don des divinités qui y vivent. Cela se justifie par l'organisation des rites de purification et d'apaisement des divinités. Pour des raisons sacrificielles à des fins expiatoires, les responsables religieux n'hésitent pas à verser de l'huile rouge, du maïs bouilli, de la banane, de l'igname, de la farine de maïs, etc. dans le fleuve.

✓ ***Le fleuve Ouémé : une richesse pour les populations riveraines***

Les populations riveraines de Bonou ont des regards variés sur le fleuve Ouémé. En effet, pour ces dernières, l'eau du fleuve est potable du fait de son goût. Elles s'en servent donc pour la consommation. Elles y pratiquent également les activités de pêches, notamment les *Toffin*. La pêche est pratiquée non seulement par les *Toffin* mais aussi par d'autres groupes sociolinguistiques. La dimension nourricière de ce fleuve est mise en exergue dans le discours d'un interlocuteur qui déclare :

« Le fleuve est une richesse donnée par le créateur. Le fleuve donne la fraîcheur pour ceux qui habitent aux abords. C'est une source de revenu, un patrimoine touristique de l'état. Il est un patrimoine environnemental regorgeant de recherches halieutiques. Le fleuve produit des poissons qui sont très utiles pour la nutrition des populations » (T. 54 ans, Bonou, octobre 2020).

De ce verbatim, on constate que le fleuve offre la possibilité d'aller pêcher une variété de poissons. Les populations riveraines (non lacustres)

de Bonou considèrent aussi la pêche comme étant la principale activité des autochtones qui sont les *Tofinnu*. Il leur permet de se déplacer avec des pirogues et facilite toutes sortes de transports. C'est dans ce sens que s'inscrivent les propos de ce chef de famille, lorsqu'il dit :

« Le fleuve s'entretient naturellement et c'est une richesse immense pour les Tofinu. De la même manière que la terre constitue une richesse pour les cultivateurs et leur donne le pain quotidien, le fleuve est aussi un bien que nous avons hérité de nos parents et grands-parents » (T. 47 ans, Bonou, octobre, 2020).

Les pêcheurs gagnent par jour entre 10.000F à 50.000F. En effet, ils affirment que rien ne pourra les séparer de ce bien naturel (le fleuve) qu'ils ont hérité. Le fleuve offre une survie aux communautés riveraines et contribue d'une manière ou d'une autre à leur épanouissement. Il est donc nécessaire que des stratégies de conservation de cette ressource naturelle soit mise en place pour le bien de tous. Le fleuve Ouémé est associé à une matrice nourricière, ce qui permet à de nombreuses personnes d'y dérouler des activités génératrices de revenu. Cependant, ces activités ne sont pas sans conséquences pour la ressource.

En effet, toutes les activités sont menées au détriment de la préservation de la ressource. L'utilisation des *acadja* comme technique de pêche est en grande partie responsable de la dégradation du fleuve. Après leur utilisation, les branchages ne sont pas prélevés ; ce qui provoque une putréfaction qui souille l'eau du fleuve. On assiste donc à une dégradation du fleuve. Aussi, le fleuve est-il utilisé comme espace de prélèvement du sable servant à la construction des maisons. Cette activité constitue une menace pour les concessions situées aux alentours en raison de l'érosion qu'elle engendre. Pour se protéger de cette érosion ou avancée des eaux du fleuve qui résultent du prélèvement anarchique du sable, les populations entassent des ordures solides ménagères pour faire office de barrière contre cette avancée. En contact avec les ordures ménagères, les eaux du fleuve se souillent.

✓ ***Le fleuve de l'Ouémé : un espace de socialisation sexuellement différencié***

La socialisation désigne les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles : favoriser

l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société. Les eaux du Fleuve Ouémé sont aussi dans l'imaginaire collective plus qu'un lieu où se mène des activités génératrices de revenu, mais des actions intégratrices pour tous les genres.

▪ ***Au sujet des hommes***

L'étendue des eaux du fleuve Ouémé est un lieu de détente, puis un lieu dans lequel l'être humain *Toffinou* pense être en adhésion parfaite avec le transcendantal. A la tombée de la nuit, les hommes en maturité sociale viennent à la berge pour y régler les diverses préoccupations et les affaires concernant la communauté. Les hommes en particuliers sont les personnes investies par la culture locale pour être les premiers responsables dans la résolution des conflits communautaires. Le fleuve Ouémé est dans l'esprit des populations un lieu qui influence positivement la survivance d'accord et de prise de décision. C'est à ce propos que cet acteur déclare :

« Depuis que je suis né, le fleuve est l'endroit qui permet aux hommes du village de prendre des décisions sérieuses. Lorsque la rencontre se fait quelques parts d'autres, cela ne marche pas, mais quand c'est au bord du Delta, les problèmes se résolvent naturellement, c'est tout comme si un esprit guidait les hommes à être sage » (G.H. Chef de couvent, Bonou, 2020).

De ce verbatim, il ressort que le fleuve Ouémé est comme un catalyseur de décision, un espace où seuls les hommes se retranchent pour discuter des problèmes qui engagent la vie de la communauté. Qu'en est-il des femmes ?

▪ ***Au sujet des femmes***

Les femmes, également sont en charge d'une partie non négligeable des activités de la communauté. Elles sont en charge des activités domestiques. Ces activités sont extrêmement épuisantes lorsqu'elles se retrouvent seules. Les eaux du fleuve sont pour elles le moyen de briser l'isolement. Ainsi, elles préfèrent s'y retrouver pour effectuer leur vaisselle ou pour faire la lessive. Les femmes font des centaines de mètres pour effectuer ces tâches ménagères malgré la présence d'autres sources d'eau (pompes, puits) plus proches. Si les femmes préfèrent le fleuve aux autres sources d'eau, c'est parce qu'il est un espace de rencontre et

d'échange sur leurs vécus quotidiens. Le fleuve a donc une portée symbolique d'intégration. Elles se racontent ce qui s'est passé chez elles la veille, discutent des problèmes du village, se réconfortent et se donnent des conseils. Le fleuve devient alors un espace de discussions avec une certaine liberté où les femmes se confient entre-elles. C'est dans ce sens que cette femme dit :

« Moi mon mari me demande tout le temps pourquoi je vais au fleuve alors que le robinet est à la maison. Mais je préfère aller là-bas parce que là tu trouves des femmes et vous pouvez discuter de beaucoup de choses, tu rencontres des personnes que tu n'as pas vu depuis un moment. Tu fais ton travail sans le sentir parce qu'il y a d'autres femmes qui sont là et qui font le même travail que toi, vous discutez, c'est mieux » (Mme G.K. riveraine du delta, Bonou, 2020).

Ce discours est asymptotique des propos que tiennent les femmes de toute la communauté. Le fleuve ici est l'endroit où elles sont à l'aise pour parler librement entre-elles loin des regards des maris. Cependant, il faut dire que la lessive et la vaisselle contribuent à la dégradation du fleuve Ouémé.

2.2. Représentations négatives du fleuve de l'Ouémé

✓ Le fleuve Ouémé : des eaux mangeuses d'homme

Les eaux du fleuve Ouémé sont, dans l'ensemble des communautés riveraines, représentées comme une « *preneuse de vie* ». Cette représentation se justifie par le fait qu'il y a eu sur le fleuve de nombreux accidents et drames. Des personnes qui étaient des nageurs avérés, se retrouvent subitement emportés par les eaux. Les propos d'un sont illustratifs à cet effet :

« Je pense que les eaux du fleuve sont possédées par des esprits maléfiques qui aiment prendre la vie des gens. Comment pouvez-vous comprendre que des pêcheurs disparaissent brusquement de la surface du fleuve, et on ne retrouve même plus leur corps ? Pour moi, le fleuve Ouémé doit être purifié de toutes souillures induites par les nombreux décès enregistrés depuis des années. Actuellement, aucun parent ne laisse son enfant se baigner dans les eaux du fleuve, car il y a de forte

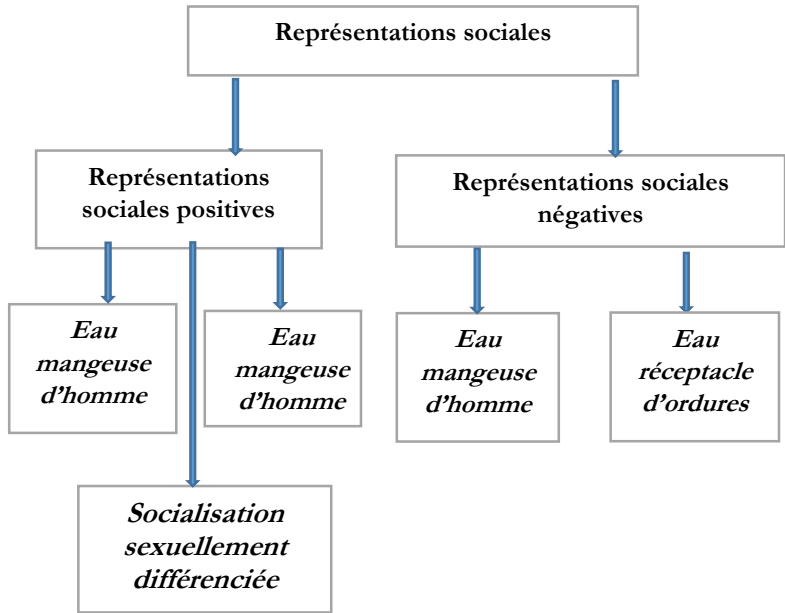
probabilité que ce dernier décède » (H.E., 57 ans, Bonou, 2020).

De ce verbatim, il ressort que les populations riveraines de Bonou ont, en fonction de certains faits, construit une image négative du fleuve. Selon les propos rapportés plus haut, le fleuve serait tueur d'homme. Les représentations sociales concernant le fleuve ont montré que les populations, en fonction de leurs vécus, ont développées des stratégies de « prise de distance vis-à-vis du fleuve ».

✓ ***Le fleuve Ouémé : un réceptacle des déchets ménagers***

En raison des libertés individuelles, le fleuve Ouémé est devenu un réceptacle de tous les produits issus des ménages. Il faut entendre par produits, tout objet ou dérivé d'articles alimentaires dont l'utilisation a expiré ou est en expiration. Ces produits, une fois utilisés, sont stockés pour être reversés en tant qu'ordure dans les eaux du fleuve. Cette pratique conduit à la destruction du fleuve. En dehors de cela, Les populations riveraines n'hésitent pas à déféquer dans le fleuve sous prétexte que les poissons vont consommer. Cette situation pollue davantage les eaux du fleuve Ouémé. Les différentes représentations mises en exergue dans ce travail sont matérialisées par la figure 2.

Figure 2 : modélisation des représentations sociales



Source : données de terrain, 2020.

La figure 1 présente les différentes représentations sociales qui structurent le fleuve Ouémé. On y retrouve des représentations positives et négatives. Quelles soient positives ou négatives, les représentations induisent une détérioration des eaux du fleuve Ouémé.

2.3. Discussion

Selon M. L. Bouguerra (2003, p. 30), l'eau est avant tout « un bien communautaire et patrimonial avant d'être un bien économique ». Il n'hésite pas à attribuer à l'eau un rôle social. Dans la même perspective, L. Francoeur (2004), témoigne du droit fondamental de l'accès à la ressource pour tous les citoyens en soulignant que l'eau est avant tout un droit pour les peuples. Ainsi, puisque l'eau est un élément constitutif des idéologies et des croyances des civilisations, il est possible de lui accorder un rôle culturel et social. L'eau peut aussi se décrire par sa nature symbolique car elle intervient dans la constitution des repères culturels d'une civilisation. Comme le souligne C. Vézina (2008), la Loi affirmant le caractère collectif des ressources en eau et visant à renforcer leur protection, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale le onze juin

2009, illustre bien l'importance de l'attachement symbolique à l'eau chez les Québécois. Cette dernière précise « les responsabilités de l'État, à titre de gardien de la ressource au nom des citoyens, de même que les droits et les devoirs de la collectivité » (MDDEP, 2002). Elle confirme aussi le statut juridique des ressources en eau comme une partie du patrimoine de la collectivité. Comme le précise le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (SAPE), la résistance des Québécois envers la conception de l'eau comme un bien de commerce comme les autres a été vive. Cela souligne bien le caractère symbolique de l'eau en démontrant en quoi elle peut s'avérer être un gage d'identité. En fonction des attributs présentés, la nature de l'eau peut être sociale. En effet, ses usages peuvent être directement rattachés aux expériences, à l'histoire et au vécu des personnes en rapport avec la ressource. L'importance accordée à l'eau peut aussi être liée à la situation géopolitique des peuples. Parce qu'une manière de pensée conditionne toujours une manière d'agir, les représentations sociales, influencent le comportement des acteurs sociaux, en occurrence les Toffinou. Même si le fleuve Ouémé apparaît comme un patrimoine naturel, sa position par rapport à la vie des populations riveraines fait qu'il y a des conséquences sur la vie des populations. En effet, les relations entretenues entre les personnes et la ressource peuvent en l'occurrence être étroitement associées aux idéologies et à la culture des groupes sociaux auxquels ils appartiennent en jouant un rôle dans la définition de leur identité.

Conclusion

Cet article, en problématisant la dégradation des ressources naturelles, notamment le fleuve Ouémé, y a associé les différentes représentations des populations riveraines comme facteurs essentiels dudit phénomène. En se basant sur les méthodes qualitatives de recherche en sciences de l'homme et de la société, l'auteur, selon les informations collectées auprès des acteurs interrogés, a identifié et catégorisé les représentations en deux axes essentiels : représentations sociales positives et représentations sociales négatives. Les premières font du fleuve Ouémé un don des divinités, une richesse et un espace de socialisation de l'homme et de la femme. Les secondes font du fleuve Ouémé des eaux mangeuses d'hommes, un réceptacle de déchets ménagers. Les représentations sociales, qu'elles soient positives ou négatives, déterminent les actions humaines, lesquelles actions conduisent à la dégradation de la ressource.

Cette situation interpelle non seulement les politiques publiques mais également les populations locales à l'effet de repenser les mécanismes de gestion durable des ressources naturelles, notamment le fleuve Ouémé.

Références bibliographiques

Babadjidé Charles Lambert (2011), *Etude de l'influence de la population hydrique sur la santé humaine dans le bassin du fleuve Mono au Bénin*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi.

Bouguerra Mohamed Larbi (2003), *Les batailles de l'eau : pour un bien commun de l'humanité*, Paris, Enjeux planète.

Bourgoignie Georges Edouard. (1972), *Les hommes de l'eau : ethno-écologie du Danbomey*, Paris, Editions Universitaires.

Francoeur Louis (2004), « Virage à 180° du Conseil mondial de l'eau » sur le site Le devoir.

Gaffié Bernard (2005), "Confrontations des représentations sociales et construction de la réalité », *Journal International sur les représentations sociales*, vol.2 n°1, France, pp. 1-14.

Garnier Catherine et Sauvé Lucie (1999), "Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement – Conditions pour un design de recherche", *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches – Réflexions*, 1, pp. 65-77.

Groult Noëlle (2010), "L'évaluation en classe de FLE : les représentations sociales qu'en ont certains professeurs au Mexique", <http://www.linguistiquefrancaise.org>; ou <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010041>, 439-449.

Hédiblè Sidonie Clarisse, (2007), *Perceptions et stratégies d'adaptation des communautés rurales du département de l'Atlantique face à la dégradation de la qualité de l'eau de consommation*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi.

Jodelet Denise (1989), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires, 1ère édition, Collection : Sociologie d'aujourd'hui.

Martin Didieret Royer-Rastoll Philippe (1990), *Représentations sociales et pratiques quotidiennes*, Paris, L'Harmattan.

Moscovici Sergeet Farr Robert (1984), *Social Representations*, Cambridge: CUP.

Odoulami Léocadie (1999), *Approvisionnement en eau potable dans les grandes villes du Bénin. Quelles politiques pour l'avenir ? Cas de Cotonou, Porto-Novo et Parakou*, Mémoire de DEA, UNB.

Rabsztyń Andrzej, Buata B. Malela , Linda Rasoamanana (2018), "Les représentations sociales des îles dans les discours littéraires francophones", Collection Cerf Patrimoines.

Togbé Codjo Timothée, (2022), *Des eaux et des hommes en communautés de pêcheurs : essai d'une socio-anthropologie de la gouvernance des ressources naturelles*, Bénin, Editions Mémoire Héritage, Editions LASMO.

Toponi Oga, (2013), *Contribution à l'étude bactériologique de l'eau de boisson vendue en sachet au marché central de la ville de Kisangani*, Mémoire inédit, Fac.de Médecine/UNIKIS.

Vézina Cathérine (2008), *L'eau prise aux mots : les communes ou marchandises ? La participation de La Presse et du Devoir dans la construction d'une culture environnementale lors du débat sur la privatisation de l'eau au Québec de 1995 à 2005*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.